

Messieurs les coprésidents, distingués délégués, Mesdames et Messieurs,

Permettez moi pour commencer de dire que le Canada se félicite de la décision de la France de convoquer cette conférence, comme il a applaudi aux initiatives de l'Indonésie visant à hâter un règlement du problème cambodgien. Pour sa part, le Canada ne prend pas à la légère les responsabilités qui découlent de sa participation à cette réunion. Par ma bouche, il s'engage devant vous et devant tous les participants à y apporter un concours actif et constructif.

La tâche que nous avons entreprise sous la direction de nos coprésidents est d'une ampleur redoutable, et les conséquences d'une réussite ou d'un échec seront considérables. Pouvons-nous enfin mettre un terme en Indochine à 50 années de conflits, de guerre et de terribles souffrances humaines, et associer cette région à l'élan de progrès qui emporte l'Asie du Sud-Est? Pouvons-nous aider à conclure l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire cambodgienne et ouvrir la voie à l'autodétermination, à la réconciliation nationale, au respect des droits de la personne et à la reconstruction? Est-il possible de dissiper un climat néfaste de méfiance et de le remplacer progressivement par un climat d'espoir et de confiance?

Certes, le contexte international permet l'optimisme. Nous avons assisté au cours des dernières années à une extraordinaire transformation à cet égard, dont les facteurs essentiels ont été le rapprochement entre les deux superpuissances et la réalisation de progrès réels vers l'arrêt de la course aux armements.

Par ailleurs, on a pu constater à certains signes l'apaisement d'autres confrontations destabilisantes de longue date. En Asie, nous nous félicitons tout particulièrement des progrès récemment accomplis vers la normalisation des relations entre l'URSS et la Chine, ainsi que de l'intensification du dialogue entre des pays de la région autrefois adversaires. En tant qu'États-nations, nous avons peut-être enfin reconnu, quoiqu'avec bien du retard, que l'emploi de la force pour régler des différends ou imposer des solutions se solde non seulement par l'échec et la tragédie, mais aussi par des coûts insupportables pour toutes les parties concernées.

Ce réchauffement du climat politique a entraîné un autre changement très favorable. Pendant la plus grande partie de son existence, l'Organisation des Nations Unies n'a pu remplir sa tâche de promouvoir un monde plus sûr et plus humain comme sa Charte l'avait prévu. Aujourd'hui, nous pouvons constater que les grandes puissances s'emploient ensemble à utiliser efficacement l'ONU, que ce